



Compte-rendu de l'événement de lancement

Mardi 24 novembre 2015 - 18h30-21h

Tour EQHO, KPMG

Présentation de la publication

Réalisée par Convergences en partenariat avec [KPMG](#), [Ashoka](#), [le Mouves](#), [OpinionWay](#) et [France Active](#), la 4^{ème} édition du Baromètre de l'Entrepreneuriat Social (BES) met en avant des portraits d'entrepreneurs et des initiatives inspirantes, de l'emploi au logement en passant par l'environnement, l'éducation et la santé, leviers d'action du secteur pour renforcer la cohésion sociale en France et à l'international.

Retrouvez le [Baromètre de l'Entrepreneuriat Social 2015](#) sur le site internet de Convergences !



Compte-rendu des interventions

18h30 – 18h35 : Mot d'accueil par Bernard Bazillon, Directeur national ESS, KPMG

Je suis très heureux de vous accueillir au nom de KPMG et de vous souhaiter la bienvenue dans nos locaux. C'est un plaisir d'accueillir le lancement de cette 4^{ème} édition du Baromètre de l'Entrepreneuriat Social, co-produit avec Convergences, Ashoka, le Mouves, Opinion Way et avec le soutien de France Active.

Pourquoi ce thème cette année ? Parce que le thème des entrepreneurs sociaux comme acteurs de cohésion sociale nous interpelle. L'accès au logement, aux soins, à l'habitat représente en effet un puissant vecteur de lien social. Les tragiques événements auxquels nous venons d'être confrontés nous montrent combien ce lien est important et représente un réel enjeu. La position de l'entrepreneur dans la création de ce lien social est clef. Il y a deux aspects du travail d'entrepreneur social : le profit de son entreprise, et la performance sociale. Bien qu'il n'y ait pas d'ordre de valeur entre ces deux aspects, la particularité de

l'entrepreneur social est que pour lui, la performance sociale prime autant que la dimension économique. Ainsi, il y a un fort engagement de l'entrepreneur de se mettre au service de la société. Il est particulièrement intéressant de voir des jeunes développer des activités innovantes dans le cadre du numérique, et de voir combien il est important pour eux de donner du sens à l'argent et à l'investissement.

Pour reprendre les mots de Benoît Péricard, Directeur National Santé de KPMG dans sa tribune du Baromètre, il y a une injonction de solidarité à laquelle il faut répondre.

18h35 – 18h40 : Introduction par Frédéric Roussel, Président, Convergences

Cette année est la 4^{ème} année du BES. Nous avons lancé cette initiative il y a 4 ans car l'entrepreneuriat social nous semblait pouvoir jouer un rôle à part, et qu'il était encore trop méconnu. Passé de 18 à 32% en termes de notoriété, nous espérons avoir pu contribuer à ce regain de notoriété et il faut espérer encore davantage. Il est important de mettre l'accent aujourd'hui sur l'entrepreneuriat social, d'abord comme facteur de cohésion sociale. Tout le BES en parle, ce lien est clair pour nous tous. Mais l'accent est mis aussi sur la notion d'entrepreneuriat, qui est particulièrement important dans notre société où l'Etat ne peut plus tout. En particulier dans les situations les plus difficiles, où un plafond de verre existe. A l'évidence, au-delà du lien avec la cohésion sociale, l'idée d'amener l'entrepreneuriat dans les zones les plus exclues, pour une inclusivité des initiatives, est clef.

Merci à tous ; à nos partenaires, à l'équipe Convergences, je laisse maintenant la parole aux acteurs de ce BES.

18h40 – 19h15 Pitches d'entrepreneurs sociaux du BES

18h40 – 18h45 Présentation du déroulé de la soirée et des entrepreneurs par **Elodie Quatresous, Responsable de la communication, Mouves** et **Laura Zimer, Responsable de la communication, Ashoka France**.

18h45 – 18h50 Arnaud Habert, Directeur général délégué, VINCI Insertion Emploi (ViE)

Je gère une société qui s'appelle 'ViE' pour accompagner les entreprises sur questions d'insertion et d'emploi. Le constat est que les entreprises du BTP ont du mal à comprendre les questions d'insertion et à aller chercher des candidats qui répondent à ces besoins.

Ainsi, ViE a été créé en 2011, et en 2015 plus de 2000 personnes, éloignées de l'emploi, sont accompagnées, au sein de plus de 100 entreprises, dans plus de 250 opérations, et bien sûr pas uniquement chez VINCI. En termes géographiques, nous sommes surtout actifs en France, dans l'Est, mais pas seulement, et en vue de s'élargir toujours plus.



L'idée est de construire avec des acteurs du territoire, un parcours structurant et qualifiant pour ces personnes éloignées de l'emploi, et leur permettre de retrouver un emploi derrière, dans la direction de leur propre projet professionnel. La question d'employabilité après ce parcours est en effet majeure, et nous souhaitons développer une deuxième branche de notre projet dans ce sens, pour que ces personnes n'aient pas à repartir de zéro.

Les questions d'innovation sociale, d' « hybrid business » sont au cœur de notre projet, et sont à développer davantage au sein même de notre parcours, pour y proposer les outils nécessaires.

ViE : En 2015, plus de 2000 personnes éloignées de l'emploi sont accompagnées au sein de plus de 100 entreprises.

18h50 – 18h55 Anne Roos-Weil, Co-fondatrice et directrice, Djantoli

Je vais vous faire une confidence : je suis une grande fan de la chanson française. Et oui, bien que de la génération Bataclan, la chanson me fait vibrer, et notamment une chanson de Joséphine Baker, vous connaissez ? Ça donne ça : « *j'ai deux amours, mon pays et Paris* » [chanté].

Moi, je suis un peu comme Joséphine : j'ai deux amours, ma fille et Djantoli. Djantoli est une organisation que j'ai créée lorsque j'avais 26 ans, pour travailler d'abord au Mali, qui est ensuite devenu mon pays d'adoption, et qui s'est développée au Burkina Faso.



Moi, je suis un peu comme Joséphine : j'ai deux amours, ma fille et Djantoli. Djantoli est une organisation que j'ai créée lorsque j'avais 26 ans, pour travailler d'abord au Mali, qui est ensuite devenu mon pays d'adoption, et qui s'est développée au Burkina Faso.

Pour vous raconter un peu mon histoire : à 26 ans je m'ennuie ferme à rédiger des rapports du CAC 40, j'ai envie de tout changer et de passer à l'action. Et alors j'entends parler de ce nouveau concept : l'entrepreneuriat social. Qu'est-ce que c'est ? J'ai envie d'aller le découvrir. Je prends un cours sur l'innovation sociale.

Et savez-vous que la première cause de mortalité des enfants en Afrique est le rhume ? En effet le rhume peut facilement se transformer en pneumonie, par manque de temps, d'information ou d'argent pour se soigner, ou même par peur de l'accueil reçu au centre de soins. A ce moment-là, un enfant sur 5 mourrait de rhume et de manque de soins.

Alors on est partis d'une idée simple : le poids est un indicateur facile de la santé des enfants. Ensuite on a développé une méthode en 3 piliers :

1. Un service de santé à domicile, pour amener la santé chez les familles, et leur apporter soins et conseils ;
2. Un carnet de santé électronique de l'enfant, pour collecter à chaque visite des informations, qui pourront ensuite être consultées par les personnes au centre de santé ;
3. Un service de micro-assurance santé : car la maladie est souvent un facteur qui plonge les familles dans l'extrême pauvreté car elles s'endettent. Ainsi avec cet outil, elles pourront avoir une assurance contre une modeste somme.

Savez-vous que la première cause de mortalité des enfants en Afrique est le rhume ?

Au début, nous avions juste une petite centaine d'enfants au Mali, maintenant nous sommes dans plus de communautés, sur 2 pays et nous avons accompagné 6000 enfants. Nous avons récemment fêté nos 5 ans et nous sommes fiers de notre parcours, et de l'impact positif que nous voyons sur les enfants et

les familles que nous avons accompagnés. La clef de ce projet est la médiation de nos agents, qui rapprochent les familles des soins. Nos familles recourent ainsi 3 fois plus aux soins que les autres.

Quand j'ai créé Djantoli, je ne connaissais rien à rien et je voulais tout changer. Maintenant, je n'ai pas tout changé, mais je suis actrice, et réalisatrice de cohésion sociale. Aujourd'hui je rêve aussi pour ma fille, pour qu'elle puisse réaliser les siens.

18h55 – 19h00 Anne Charpy, Fondatrice et directrice, Voisin Malin

Dans nos quartiers, 5 millions d'habitants vivent et beaucoup d'entre eux se sentent abandonnés, exclus, renoncent à agir, et cela mène parfois à la violence. Mais dans ces quartiers, il y a aussi des jeunes qui s'entraident, qui travaillent, des mamans qui amènent leurs enfants à l'école, des jeunes filles pleines d'envies et de rêves...

Nous avons créé un nouveau métier, celui du « Voisin Malin ».

Il faut recréer la confiance dans ces quartiers. Pour cela, il faut aller les voir chez eux, et recréer la confiance en leur parlant directement, et en leur donnant des outils pour agir.

Ainsi nous avons créé un nouveau métier, celui du « Voisin Malin » : nous trouvons des gens charismatiques, ceux qui ont ce don pour aller voir les gens et être écoutés. Leur rôle, pendant 4h par semaine, est d'aller voir leurs voisins, de les écouter, de leur donner des conseils simples, et de créer cette cohésion au sein des quartiers.

Nous travaillons en partenariat avec des entreprises de service, des bailleurs sociaux, qui ont eux aussi intérêt à ce que cette cohésion existe, pour que leur entreprise et leurs services marchent, que leurs infrastructures ne soient pas dégradées, etc. Tandis que les maires sont nos têtes de pont, par qui nous devons forcément passer pour avoir leur soutien, mais dont nous ne recevons pas d'argent pour rester indépendants.

*En 5 ans, nous voulons
lier 500 000 voisins.*

Nous sommes présents dans 8 villes, dans l'Essonne, en Seine-Saint-Denis, sur Paris, et depuis peu de temps à Lille. Nous avons aujourd'hui 70 Voisins Malins, qui frappent à 5000 portes. En 5 ans, nous voulons lier 500 000 voisins.



Les Voisins Malins parlent de sujets très simples (punaises de lit, tri des déchets...etc), qui touchent chacun et pour lesquels chacun peut se sentir capable d'agir. Cet échange de conseils et de bonnes pratiques crée du lien.

Il s'agit que les entreprises locales et partenaires se sentent également responsables. Et le but, enfin, est aussi de changer le regard porté sur ces personnes des quartiers exclus. Il est indispensable de leur redonner confiance et visibilité. Je vous invite vous-même à aller à de telles réunions de Voisins Malins, qui sont des gens tellement formidables ! Ils parlent toutes les langues du quartier, exercent toutes sortes de métiers, ont de 19 à 77 ans et sont tellement enthousiasmants, bien plus formidables que Georges Clooney ! Et ils abordent tous ces sujets bien différemment que dans les médias.

19h05 – 19h10 Fabrice Hégron, Co-fondateur, En Direct des Eleveurs

Contrairement aux autres intervenants, je ne suis pas de Paris, mais de Nantes, où je suis éleveur laitier. Je viens donc de l'Ouest, et je suis en effet souvent à l'ouest ! Tout ce que fait Anne avec Voisins Malins, je cherche à le faire avec les agriculteurs, qui sont eux aussi d'une certaine manière exclus et isolés.

En 2000, il y avait 120 000 exploitations laitières, aujourd'hui il en reste moins de 3 000, et ce chiffre tend à diminuer, il aura sûrement encore diminué de moitié d'ici à deux ans. A côté de cela, nous consommons toujours autant de lait. Par ailleurs c'est chez les agriculteurs qu'il y a le taux de suicide le plus élevé de toutes les catégories professionnelles, et un agriculteur gagne en moyenne 2,80€ par heure de travail.

Quand on pose cette problématique, deux solutions se présentent : soit on amène les tracteurs à Paris, ce qui n'est pas agréable, soit on se prend en main et on agit pour proposer quelque chose de différent.

Notre démarche est celle d'un circuit court : les agriculteurs produisent, transforment et vendent eux-mêmes.

C'est ce que j'ai fait avec « En direct des éleveurs », qui cherche à faire trois choses de manière locale, en direct : produire, transformer et vendre :

- **Produire** de façon différente : entre la ferme des « 1000 vaches » et la ferme des 10 vaches, il y a un juste milieu, et surtout nous nous engageons à produire sans OGM, sans huile de palme et à produire surtout un lait riche en oméga 3 naturel, qui est essentiel pour notre santé. Et cela passe d'abord par la bonne alimentation de nos vaches qui donneront ensuite un lait de meilleure qualité

- **Transformer** : transformer demande des moyens, que les grands groupes ont, pas nous. Grâce à une campagne de financement participatif, l'une des premières d'ailleurs, nous avons pu collecter 1 million d'euros, et grâce à d'autres fonds, mais aucunes subventions, nous avons pu rassembler les 8 millions nécessaires, et la transformation va pouvoir démarrer dès ce lundi.



- **Vendre**: nous sommes allés voir directement là où les consommateurs achètent leur lait, pour vendre notre concept. L'idée est que le producteur soit rémunéré à sa juste valeur, et le lait vendu à son juste prix. Cela a été difficile, mais aujourd'hui nous avons pu signer un accord avec plusieurs grands groupes de distribution, notamment Carrefour, U, et bientôt Intermarché. Mais nous sommes aussi aller voir les collectivités, comme les écoles, où les enfants apprennent les comportements de consommation, pour amener ces collectivités à penser différemment et à venir vers nous, plutôt par exemple que de subventionner l'agriculture.

Ainsi notre démarche est celle d'un circuit court, où les intermédiaires sont supprimés : les agriculteurs produisent, transforment et vendent eux-mêmes.

Vous nous verrez bientôt, notamment grâce à un packaging différent, dont l'impact méthane est réduit de 40%. Cette « poche » à lait pourrait permettre à terme de produire 21 tonnes de déchets par mois en moins. Nous sommes les premiers à l'utiliser.

Pour y arriver, nous avons créé des partenariats et avons allié agriculteurs, actionnaires, crowdfunders, fonds d'investissements, etc. afin de rassembler ces 8 millions d'euros autrement que par subventions. Le but est d'avoir un modèle répliquable partout, pour le développer et l'élargir au maximum. Enfin, l'ensemble des éleveurs a des obligations de formation pour amener d'autres éleveurs à adopter même démarche. Notre modèle plaît aujourd'hui et nous sommes déjà démarchés pour parler de notre modèle et l'élargir.

19h10 – 19h15 Frédéric Bardeau, Co-fondateur, Simplon.co

Frédéric Bardeau a dû annuler son intervention en raison de problèmes de transport.

19h15 – 20h00 Débat : Binômes partenaires du BES et entrepreneurs sociaux

19h15 – 19h20 Présentation des binômes par Carolina Herrera, Responsable Programmation et Etudes, Convergences

Je suis ravie de poursuivre les échanges pour cette deuxième partie, entre partenaires et entrepreneurs sociaux. Je vais commencer par présenter nos partenaires, les autres personnalités inspirantes de la soirée :

- Jacques Dasnoy, Délégué général du Mouves, partenaire du BES depuis 2014, et de Convergences depuis plusieurs années. Le Mouves contribue au changement d'échelle de l'entrepreneuriat social.
- Isabelle Le Loroux, Associée à la direction régionale Paris IDF et Centre chez KPMG, partenaire depuis 2012.
- Luc Balleroy, Directeur Général d'OpinionWay, avec nous depuis le tout début du BES en 2011, qui mène l'enquête du BES avec KPMG.
- Christian Sautter, Président de France Active, qui finance la création et le développement de plus de 7000 entreprises en France chaque année.
- Jean-Marc Guesné, Directeur d'Ashoka France, qui soutient depuis 30 ans des pionniers de l'innovation sociale.

Ces partenaires seront donc en binôme avec nos entrepreneurs sociaux, pour discuter de leur façon d'être acteurs de la cohésion sociale.

19h20 – 19h27 Jacques Dasnoy, Délégué général, Le Mouves & Arnaud Habert, Directeur général délégué, VINCI Insertion Emploi (ViE)

Carolina Herrera

ViE est le fruit d'une collaboration entre un entrepreneur social et une grande entreprise. Comment les grands groupes et les entrepreneurs sociaux peuvent travailler ensemble pour créer de l'activité économique inclusive ?

Jacques Dasnoy

| *Les grands groupes sont nécessaires pour le développement des entreprises sociales, à plusieurs niveaux.*

D'abord, je voudrais souligner que dans « entreprise sociale », il y a « sociale » mais il y a aussi « entreprise » et ces entreprises, pour grandir ont besoin de financements, et de partenaires. Depuis le début, nous nouons des partenariats avec des entrepreneurs locaux, et avec des grands groupes. Ces grands groupes sont nécessaires pour le développement des entreprises sociales, à plusieurs niveaux.

D'abord, ils les soutiennent à travers le mécénat, que ce soit un mécénat de compétences, ou un mécénat financier. Ce mécénat correspond à la première marche. Par exemple : Simplon, qui est soutenu par la grande société SS Nord 6, pour aider les jeunes à se muscler dans leurs connaissances numériques.

La deuxième marche de soutien des grands groupes existe de manière plus pérenne, à travers de l'investissement. Par exemple Vitamine T dans le Nord, une des plus grandes entreprises d'insertion a créé un partenariat avec VandesaWinkel, en Belgique, pour monter une filiale spécialisée dans le retraitement des déchets. Aujourd'hui cette filiale est particulièrement prospère et rentable, et cela n'aurait pas été possible sans les capitaux de cette grande entreprise, leader dans le traitement des déchets, qui correspond à un investissement pérenne pour Vitamine T.

Carolina Herrera : On voit donc plein de synergies à exploiter, toute une aventure d'intrapreneuriat pour VIE. Quelles sont les clefs du succès pour VIE, et quels sont, selon vous, les leviers pour changer d'échelle ?

Arnaud Habert

Pour répondre à la première question, il y a plusieurs choses qui sont entrées en jeu dans ma démarche :

- Du bon sens : je suis parti du besoin des entreprises et me suis demandé comment transformer certaines contraintes et obligations auxquelles les entreprises font face en opportunités pour l'ensemble des parties prenantes, sur la question de l'emploi. Ainsi il faut commencer par comprendre les attentes et l'environnement dans lequel évoluent ces parties prenantes. Cela demande du temps et de l'énergie : il faut tous les rencontrer et bâtir à partir de là un plan d'action, dans une approche qualitative afin de répondre à leurs besoins quotidiens, en s'inscrivant dans une démarche de développement durable et de RSE.
- Une approche locale : en effet l'emploi se traite dans une ville, un quartier : localement, sinon cela ne marche pas.
- Il faut également prendre en compte les attentes et problématiques du public, pour y répondre aussi, et enfin adopter une approche globale du problème.

Quant à la deuxième question, concernant les leviers pour changer d'échelle, la réponse est qu'il faut croître. Et pour cela, l'idée est de canaliser ses activités, mais aussi de se diversifier.

Les leviers pour changer d'échelle seraient donc :

- Elargir les champs de prospection ;
- Accompagner nos partenaires ;
- Agir en circuit court ;
- Ne pas écarter de partenaires mais garder un lien direct avec eux ;
- Aller vers la co-construction, entre entreprises « classiques » et entreprises sociales, pour répondre aux attentes des acteurs locaux.



Carolina Herrera

La santé est un sujet moins abordé chez Convergences, mais qui a toute sa place. Nous l'avons d'ailleurs abordé lors de nos groupes de travail la semaine dernière. Isabelle, vous accompagnez de nombreux acteurs dans le secteur de l'entrepreneuriat social. **Au vu de votre expérience et des témoignages que vous venez d'entendre, quelle est selon vous la valeur ajoutée des entrepreneurs sociaux, notamment dans le secteur médico-social ?**

Isabelle Le Loroux

Selon moi, la principale valeur ajoutée est l'innovation sociale. On le remarque dans tous les secteurs, l'innovation dont font preuve ces entrepreneurs sociaux permet de combler les trous de la raquette : là où ne sont ni le public ni le privé, les entrepreneurs sociaux sont là, et agissent avec une remarquable capacité d'adaptation ainsi qu'un ancrage territorial absolument clef. Cette extrême réactivité et capacité à innover est impressionnante. Néanmoins, qui dit innovation sociale, dit aussi problématique de financement. Récemment, avec la loi Hamon, il y a eu la création du fond d'innovation sociale, le FISO. Les tickets iront jusqu'à 30 000€, dans l'espoir de pouvoir amorcer un début de financement pour des projets d'innovation sociale.

Les entrepreneurs sociaux agissent avec une remarquable capacité d'adaptation ainsi qu'un ancrage territorial absolument clef.

Carolina Herrera

Chez Djantoli, vous pratiquez une approche locale et intégrale pour faire de l'accès à la santé un levier de cohésion sociale. Quels sont les défis de cette approche et comment les relever ?



Anne Roos-Weil

Il y en a plein ! Et notamment :

- Celui lié au sujet même : la prévention. En effet il n'est pas évident d'impliquer les familles dans la prévention, et qu'elles soient actrices de leur santé.
- De même, de manière plus générale, il faut réussir à changer de paradigme : du tout curatif, vers le préventif.
- Le changement d'échelle aussi est un défi, car il suppose que les Etats aient conscience de l'enjeu. En effet, pour les résoudre il faut institutionnaliser ces enjeux et en faire un élément même de la politique de santé et de protection sociale de l'état. Intégrer un modèle d'intervention dans les politiques publiques : voilà LE prochain grand chantier à mettre en place pour que les acteurs, et notamment les Etats investissent d'emblée dans la prévention. Pour avoir un réel impact sur la santé des familles, cette intégration dans les politiques publiques est indispensable.

Carolina Herrera

Voilà donc beaucoup de choses à mettre en œuvre dans les politiques publiques pour soutenir les entrepreneurs sociaux !

19h34 – 19h41 Luc Balleroy, Directeur général, OpinionWay & Anne Charpy, Fondatrice et directrice, Voisin Malin

Carolina Herrera

Pourriez-vous nous présenter les principaux chiffres révélés dans ce baromètre, concernant notamment la contribution des entrepreneurs sociaux pour répondre aux problèmes sociétaux ?

Luc Balleroy

Avant de passer aux chiffres, je ferai une remarque. Dans ce monde, beaucoup de choses échappent à la compréhension. Mais il ne faut pas oublier que les politiques peuvent avoir un impact. Nous sommes entourés de beaucoup de peurs : peurs environnementales, peurs économiques, peurs sociétales, peurs sécuritaires, etc. Mais ce qui caractérise notre société, c'est notre capacité à agir face à nos peurs. Ce qui aujourd'hui raisonne pour les Français, c'est justement cette capacité à agir, et qui donne de l'espoir.

On voit une énergie positive des entrepreneurs sociaux pour résoudre des problèmes et enjeux sociétaux.

Concernant les résultats du sondage, ils sont assez optimistes. On voit une énergie positive des entrepreneurs sociaux pour résoudre des problèmes et enjeux sociétaux qui sont assez colossaux. Cet optimisme des entrepreneurs sociaux quant à leur capacité à résoudre ces problèmes sociétaux est évident : 93% sont optimistes pour y arriver. L'optimisme est là aussi concernant la capacité de ces entrepreneurs à imaginer leur développement : 68% en étaient capables en 2010, aujourd'hui : 90%.

Et cet optimisme est aussi partagé par le grand public. Même si les entrepreneurs sociaux manquent de notoriété, le sentiment de leur utilité dans la société reste fort : ils sont là pour élever le niveau d'éthique, répondre à des problèmes de société importants.

Un dernier chiffre à relever est une autre conviction, nourrie par une vraie réalité : la baisse des subventions publiques pour soutenir la viabilité des entreprises sociales. Il y a 8 ans, 9% répondaient non à la question de savoir si les subventions publiques étaient nécessaires à leur viabilité, aujourd'hui ils sont 90% à répondre non. Cela montre qu'une autre façon de faire est possible.

Le monde de l'entrepreneuriat social n'est pas un monde parallèle, c'est un modèle

A la question de savoir si les subventions publiques étaient nécessaires à leur viabilité 9% des entrepreneurs sociaux répondaient « non », aujourd'hui ils sont 90%.

ouvert, qui a besoin des entreprises pour se financer, mais qui reste ouvert, et qui a aussi besoin des entreprises pour les aider, à créer leurs produits, et à vendre ces produits et services. C'est de ce genre d'optimisme dont la société a besoin, alors BRAVO !

Carolina Herrera

Comment se positionne Voisin Malin par rapport aux tendances que vient d'évoquer Luc, à ces nouvelles façons de travailler ? Et que pensez-vous des résultats du sondage ?

Anne Charpy

L'optimisme est en effet très important. Suite aux événements du 13 novembre, certaines équipes de nos quartiers connaissaient les familles des terroristes. Une autre équipe était dans un quartier qui s'est retrouvé fermé. En janvier, nous avions des équipes à Grigny où la police avait débarqué (et il est bien que police vienne et fasse son travail)...

Dans ces quartiers, les professeurs ne veulent plus aller bosser, il y a beaucoup de peur, de stigmatisation, de discrimination à l'embauche, etc. Il y a donc de quoi être pessimiste et vouloir rester chez soi.

Dans ces quartiers il y a aussi des femmes voilées mais des femmes qui sont aussi volontaires et républicaines. Nous disons donc aux voisins : c'est aujourd'hui qu'on a encore plus besoin de vous ! Votre visite leur apporte de la considération, absolument indispensable dans ces temps difficiles.

Cet entretien humain rétablit la confiance, à travers un contact, une réalité. Et le simple fait qu'une boîte envoie un Voisin Malin permet à ces familles de se dire « ah on s'intéresse à nous, notre avis compte ». Cela crée un optimisme, et empêche de se déconnecter des réalités.

Tous nos voisins malins sont tous des optimistes ! Ces Voisins Malins sont d'ailleurs souvent eux-mêmes dans une situation difficile, gagnant peu, et vivant dans ces quartiers difficiles. Mais ils y vont et ils y croient.

En effet, nous pouvons moins compter sur les financements étatiques aujourd'hui, qui baissent beaucoup. Et pour nous, l'optimisme est lié à nos partenaires privés, qui nous soutiennent car ils attachent de l'importance à ce que nous faisons. Ainsi des personnes au sein d'un grand groupe de service parmi nos partenaires nous disent « vous redonner du sens à notre travail ». De même, hier je recevais des candidates pour être manager à Aulnay-sous-Bois : beaucoup avaient des formations supérieures, étaient diplômées de grandes écoles, mais pour donner du sens à leur métier, elles sont prêtes à accepter des salaires moindres que ce qu'elles pourraient sûrement avoir ailleurs.

Ainsi, il y a de l'optimisme et il y a de l'audace : il y a des deux. En effet pour une jeune femme par exemple, aller frapper à une porte malgré l'heure tardive, le quartier sensible, le dealer à côté, il faut avoir beaucoup d'audace !

19h41 – 19h48 Christian Sautter, Président, France Active & Fabrice Hégron, Co-fondateur, En Direct des Eleveurs

Carolina Herrera

Christian Sautter, vous soulignez dans le BES que le renforcement des circuits courts financiers est une des réponses au défi du financement des entreprises sociales. Concrètement, quels sont les enjeux et leviers à activer ?

Christian Sautter

Le renforcement des circuits courts représente pour nous la réponse clef pour répondre aux enjeux d'aujourd'hui. Il existe de magnifiques circuits courts, notamment ceux qui vont directement de la production à la consommation. Nous, nous essayons de développer une autre sorte de circuit court, pour aller de l'épargne vers l'investissement. Les entrepreneurs sociaux ont besoin d'une finance patiente et

compréhensive pour se développer. Chez France Active, nous cumulons 19 millions d'euros d'épargne solidaire à travers la SIFA, la Société d'Investissement France Active.

Ces entrepreneurs sont en effet remplis d'optimisme et d'audace. Mais les épargnants aussi veulent que tout ou partie de leur épargne ait du sens. Ainsi, chaque citoyen peut contribuer à cet effort de solidarité pour soutenir le développement des entreprises sociales. On ne peut pas investir sans capitaux. Les épargnants amènent ces capitaux. Quant à nous, nous travaillons avec des entreprises qui n'ont pas toujours bonne réputation chez les banques traditionnelles, et nous allons voir ces banques, et leur disons: ce projet, nous l'avons accompagné, labellisé et nous vous garantissons à plus de 80% qu'il va réussir. Ainsi, nous pouvons convaincre les banquiers de croire en ces projets et de les soutenir.

Chaque citoyen peut contribuer à cet effort de solidarité pour soutenir le développement des entreprises sociales.

Cette démarche permet aussi de donner confiance aux entreprises solidaires. Et nous créons un circuit court entre les épargnants et ces entreprises car lorsqu'ils déposent leur argent, les épargnants ont en face les entreprises et les

projets qu'ils soutiennent, il existe ainsi un lien direct entre l'épargnant et le projet. Et nous créons également un circuit court géographique car les épargnants investissent pour une entreprise proche de chez eux.



Ce que nous faisons est de la finance participative, dont le but est de s'adresser à des projets concrets, poussés par des hommes et des femmes (d'ailleurs beaucoup de femmes : 45% de nos porteurs de projets, ce qui est mieux que la moyenne nationale).

Nous construisons donc des circuits courts géographiques et numériques.

L'ESS est un secteur qui croît à la chinoise : de 8% ou davantage par an. 30% des jeunes aimeraient créer une entreprise, mais seulement 6% le peuvent : il faut faire plus. Vous qui êtes là autour de moi, je sais que nous vous finançons, au moins un peu, notamment Simplon, et je suis sûr que cela viendra pour les autres, je suis très confiant quant à l'avenir du secteur. Bon j'arrête là, sinon les négociations vous doivent commencer !

Carolina Herrera

En Direct des Eleveurs aussi applique un tel circuit court, de la production à la consommation. Dans quelle mesure ce nouveau modèle de circuit court contribue à une croissance plus inclusive et durable?

Fabrice Hégon

Lever 8 millions d'euros quand on est agriculteur et qu'on gagne 2.8€ de l'heure, ça semble une entreprise assez compliquée.

Il y a deux choses à prendre compte: l'entreprise sociale et la finance participative.

L'optimisme dont nous parlons est viral. Lever 8 millions d'euros quand on est agriculteur et qu'on gagne 2.8€ de l'heure, ça semble une entreprise assez compliquée et irréalisable. Mais il ne s'agissait pas seulement de trouver les finances, mais d'abord d'adhérer à un projet qui avait du sens pour eux, les agriculteurs, et tous ceux qui ont participé à financer le projet. Nous travaillons en effet en circuits-courts, mais chacun de ces circuits est différent, il n'y a pas un unique modèle à répliquer partout.

Venez faire un tour dans une ferme, vous verrez combien chacun est renfermé, isolé dans sa ferme. Nous devrions tous être des Agriculteurs Malins, mais souvent ces agriculteurs ne voient personne. Cet isolement est parfois terrible à supporter. Ainsi la finance participative montre à ces agriculteurs que d'autres croient en eux, et vont les financer pour porter un projet qui a du sens ; et ils vont aussi leur apporter des compétences et des connaissances: ce sont des gens qui ont envie de donner du sens à leur travail. L'idée derrière l'entrepreneuriat social est de redonner un sens à notre vie professionnelle, et à notre vie tout court et c'est de là que vient notre optimisme.

19h48 – 19h55 Jean-Marc Guesné, Directeur, Ashoka France & Frédéric Bardeau, Co-fondateur, Simplon.co

Carolina Herrera

Frédéric Bardeau, Co-fondateur de Simplon.co, ne pourra pas se joindre au panel en raison de problèmes de transport. Jean-Marc, malheureusement vous vous retrouvez sans votre binôme...

Jean-Marc Guesné

Je voudrais commencer par dire un mot pour rappeler le message porté par Ashoka, qui est de reconnaître la force et la singularité de projets à but sociétaux, comme nous l'avons reconnu chez Simplon, et beaucoup d'autres. Ainsi, Ashoka est le 1^{er} réseau mondial d'entrepreneurs sociaux, ils sont 3000 « fellows » dans le monde, et nous avons la chance d'en avoir 4 parmi nous ce soir. Tous ces « fellows » sont des personnalités qui ont décidé de prendre en main un sujet particulier, et de donner accès aux soins, au droit, à l'emploi, à l'éducation, etc.



L'éducation en particulier, ils sont 600 « fellows » à changer l'éducation : à cultiver l'empathie, le leadership, et à redonner confiance à d'autres, en leur transmettant un savoir-faire.

Frédéric, de Simplon fait partie de ces personnalités engagées pour donner accès à l'éducation. Quelques mots donc sur Simplon, qui est un projet qui fait écho pour moi, qui suis ingénieur informaticien. Après 5 ans d'études, j'ai un savoir-faire limité, je suis même un incapable en la matière ! Chez Simplon, on apprend à coder en 6 mois ! Et pour avoir accès à cette formation, c'est que l'on a déjà un peu perdu confiance au départ. Si Frédéric était ici, il dirait qu'il n'a pas de stratégie, mais ce n'est pas vrai ! Plus de 2000 jeunes sont passés par ce superbe projet. Il y a deux mois, Frédéric nous a invité à Lyon pour fêter l'avancée de Simplon. Nous sommes venus avec une communauté de philanthropes, d'hommes d'affaires, etc. pour parler du langage Ruby. Le discours que Frédéric répétait en permanence est que tout le monde peut ! Et cela dégage une confiance extraordinaire. Simplon, ça marche, c'est inspirant, innovant, et ça se développe partout. Il est logique que le 1^{er} des simplonniens ait rejoint la grande famille Ashoka. Pour terminer je dirais simplement « In code we trust ».

20h00 – 20h10 Mots de conclusion par Antoinette Guhl, Adjointe à la Maire de Paris en charge de l'économie sociale et solidaire, de l'innovation sociale et de l'économie circulaire

Merci à tous, et d'abord aux intervenants, pour cette table ronde passionnante, merci pour cet optimisme que vous transmettez et pour la richesse de vos propos.

Quelques mots en introduction, de la part de l'ensemble de l'exécutif parisien, sur les tristes événements qui ont lieu à Paris, et auxquels la réponse n'est pas tout à fait étrangère à ce qu'on vient de dire : ces attaques ignobles et indignes ont touché des gens qui aimaient la vie. L'ensemble des élus expriment beaucoup de tristesse, de colère mais aussi de détermination pour continuer à vivre et à mener un projet politique autour de la cohésion sociale et du vivre-ensemble.

Les entrepreneurs sociaux ont une mission qui est très noblement une mission également politique.

Un autre partenariat est celui de l'entrepreneuriat pour la cohésion sociale et pour restaurer la confiance. Cela représente une très grande mission confiée aux entrepreneurs sociaux et qui participe aux réponses pour construire une société plus durable. Le rôle de

l'entrepreneuriat social est de donner du sens à l'économie, et de restaurer la confiance perdue, entre les citoyens et l'économie, mais aussi entre citoyens et politiques. Nous sommes dans un système qui ne va pas bien, nous l'avons vu avec le récent scandale de Volkswagen ou avec les différents scandales d'intoxication alimentaire qu'il a pu y avoir. La question est donc de chercher à rétablir la confiance entre citoyens et économie et entre citoyens et politiques, afin que les citoyens ne se tournent pas vers les mauvaises politiques.

Ainsi, les entrepreneurs sociaux ont une mission qui est très noblement une mission également politique. Lorsque l'on est avec des entrepreneurs sociaux, on sent cette conscience des problématiques et une volonté de résistance très forte pour faire face aux défis d'aujourd'hui. Par exemple, je suis heureuse de retrouver Voisin Malin ici, qui était hier parmi les lauréats des trophées de l'ESS à Paris. Oui, nous avons encore plus besoin de vous tous aujourd'hui, alors osez ! Osez entreprendre, osez innover, car c'est là aussi que se trouve la solution pour l'emploi.



L'entrepreneuriat social n'est pas une petite économie, ce n'est pas le pansement de la grande économie non plus : aujourd'hui l'ESS représente 10% du PIB, et 2.3 millions d'emplois, ce qui est une fois et demi le nombre d'emplois dans le bâtiment, et trois fois ceux du secteur agro-alimentaire. L'ESS représente donc réellement un vivier d'emplois. 1 personne sur 8 travaillant dans le secteur privé travaille dans l'ESS. Et l'ESS est un secteur qui résiste beaucoup mieux en temps de crise que les autres secteurs économiques.

Nous sommes aussi à quelques jours d'accueillir une de plus grandes conférences sur le climat à Paris, qui va être capitale. Cette conférence ne réunira pas les millions de citoyens prévus, mais je suis sûre qu'ils trouveront une autre manière de se mobiliser. Et dans ce domaine, l'entrepreneuriat social aussi contribue à trouver des solutions concrètes pour lutter contre le dérèglement climatique.

Nous, ville de Paris, avons une mission et un rôle à jouer dans le soutien et l'accompagnement de l'entrepreneuriat social. Nous prenons cette thématique très au sérieux et accompagnons les entrepreneurs sociaux de plusieurs manières :

- A travers la **co-construction** : 250 acteurs parisiens se sont réunis pour travailler ensemble sur les lignes politiques et l'action que nous pouvons mener pour développer une politique d'économie circulaire et travailler avec les entreprises qui sont dans l'action. Le but est donc d'avoir une co-construction des politiques publiques avec ces entreprises et acteurs directs.
- A travers un soutien plus traditionnel, celui des **subventions**. Un certain nombre d'entrepreneurs sociaux sont éligibles aux subventions, dont le but est de leur enlever les soucis des premières années, qui sont souvent difficiles. Les grandes entreprises, et les collectivités ont aussi leur rôle à jouer pour soutenir ces initiatives qui vont dans le sens de plus de cohésion sociale et travaillent à une ville durable. Nous finançons aussi des structures qui accompagnent les entreprises. Il existe un réel écosystème parisien et beaucoup de professionnalisme dans cet accompagnement qui aide les entrepreneurs à entreprendre.
- En proposant des possibilités pour trouver des **locaux**, et permettre à ces entrepreneurs d'être incubés, et d'avoir un espace de travail. Cela est très difficile à Paris, mais nous essayons : nous avons notamment créé 140 000 m² spécifiquement dans ce but d'incubation, et la plupart des projets qui s'y trouvent ont un objet social ou environnemental.
- A travers la **commande publique** : il y a 1.2 milliards de commandes publiques par an. Tout ne peut pas aller aux entrepreneurs sociaux, mais une partie au moins doit aller vers ces acteurs qui ont une éthique de travail forte. Pour celle, une certaine démarche doit être adoptée au moment de l'achat, et un travail doit être fait pour allouer les marchés, et permettre à de petits entrepreneurs d'y répondre. Par exemple, nous avons découpé en 22 marchés le marché d'achats de livres pour bibliothèques municipales à Paris, sinon même les grandes librairies parisiennes ne pouvaient pas y répondre. Maintenant cela est possible, et nous avons même pu nous tourner vers des coopératives de petits libraires pour répondre à certaines demandes. Il y a beaucoup à faire sur la commande publique, en termes d'allotissement de marchés, mais aussi de clauses environnementales, auxquelles de petites structures spécialisées peuvent parfois mieux répondre, par exemple en termes de gaspillage, etc. En effet si les marchés publics demandent qu'une certaine activité soit respectée, cela peut permettre qu'une certaine entreprise ait le marché, et que tout cela aille dans le 'bon sens'. C'est à ce type de coopérations que nous souhaitons arriver. Nous avons aussi mis en place un programme, « réinventer Paris » : sur 23 sites, nous avons demandé à des entrepreneurs de proposer des projets. Dedans, nous trouvons toutes sortes de projets,

Programme « réinventer Paris » : sur 23 sites, nous avons demandé à des entrepreneurs de proposer des projets.

d'idées. Sur chaque site, il y a des grandes entreprises, mais aussi des start-ups, françaises et internationales, et la coopération entre tous ces acteurs est imposée, pour permettre à de petites structures de participer.

Pour finir je tiens à vous répéter que vous pouvez être assurés de notre total soutien et de notre volonté d'être aux côtés des entrepreneurs sociaux dans cette lutte qui est la vôtre.

Carolina Herrera

Merci Madame Guhl pour ces mots encourageants et pour l'action de la Ville de Paris en faveur des entrepreneurs sociaux, ces héros de temps modernes.

Merci aux partenaires de Convergences et du Baromètre pour votre engagement, sans vous la réalisation de ce Baromètre n'aurait pas été possible.

Merci aux groupes de travail de Convergences pour leur implication, ils sont les acteurs clés de la co-construction portée par Convergences tout au long de l'année.

Merci à tous les contributeurs de cette édition du Baromètre, aux auteurs, à l'équipe Convergences, notamment à Manon Désert, chargé des publications, et à tous ceux qui vont participer à la diffusion des enseignements de cette nouvelle publication.

Merci à ces entrepreneurs sociaux pour nous démontrer qu'efficacité économique rime avec impact sociétal.

Et merci à vous tous d'être venus à cette soirée, que nous espérons avoir été inspirante et pleine d'enseignements ou de découvertes. Les partenaires du Baromètre sont heureux de vous inviter à poursuivre lors d'un cocktail où vous pourrez échanger avec les intervenants sur comment façonner ensemble un monde plus inclusif et durable.